

## European Studies

### The Danube – the Europe River

Associate Professor Pierre Morel, PhD  
*Free International University of Moldova, Republic of Moldova*  
*p\_ierre.morel@yahoo.com*

Professor Elena Prus, PhD  
*Free International University of Moldova, Republic of Moldova*  
*elena\_prus\_ro@yahoo.fr*

**Abstract:** What would Europe be without the Danube? What would it be without this river which flows through ten countries, which receives water from thirteen countries and is the back of the Central and Eastern Europe? Ideal means of communication, waters and rivers have always been ways in which you entered the unknown regions. Civilization seeks water. But they also have also been obstacles because of their size or rapidness. Danube has been a means of communication and an obstacle. Greeks have not exceeded the iron gates. The Romans are the ones that have a real Danube border.

**Keywords:** Europe; Danube; means of communication

Que serait l'Europe sans le Danube? Que serait-elle sans ce fleuve qui arrose dix pays du continent et constitue l'échine dorsale de sa partie centrale et orientale? Moyen de communication idéal, les fleuves et les rivières ont constitué depuis toujours des voies d'accès à des régions inconnues. La civilisation suit le fil de l'eau. En même temps, ils représentaient des obstacles, à cause de leur dimension ou parfois des rapides qui empêchent la navigation. Le Danube fut également un moyen de communication et un obstacle. Les Grecs n'ont pas franchi les Portes de Fer. Mais les Romains feront du Danube une véritable frontière. Comme l'écrit Johann Gottfried Herder dans *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* (1784-1791): « Les mers, montagnes et rivières sont les limites naturelles des nations, coutumes, langues, royaumes, aussi bien que des territoires et, même lors des plus importantes révolutions humaines, ce furent les lignes directrices ou les frontières de l'Histoire du monde. Faites suivre une autre direction aux fleuves, aux chaînes de montagnes, aux rives de la mer: ne serait-ce pas assez pour changer définitivement les formes de développement de l'humanité sur ce terrain mouvant

où les nations se succèdent? » Ces observations sont confirmées par la situation prévalant dans l'Antiquité. Préoccupés de se protéger contre les Barbares, les Romains ont construit autour de l'empire un *limes*, c'est-à-dire un système de surveillance consistant en constructions fortifiées (tours, maisonnettes, villages) reliées par un chemin militaire. Le *limes* a existé en Afrique du nord, et surtout en Angleterre (Mur d'Hadrien) et en Europe continentale, où il a suivi le cours du Danube pratiquement de sa source jusqu'au delta. En un sens, on peut considérer que le *limes* romain, et particulièrement le *limes* danubien, représente l'invention de la notion de frontière en tant que limite fixe. Et parce que, comme le souligne Lucian Boia, « ce n'est pas la géographie qui commande, mais une certaine idée de la géographie, à savoir un imaginaire géopolitique » [2000, p. 205], le *limes* danubien est devenu dans l'imaginaire romain la frontière archétypale. Durant la période impériale, les références au Danube sont fréquentes, et le poète attristé de ces frontières sera Ovide, exilé au bord de l'Ister *binominis* (*au double nom*, parce qu'on l'appelait Danubius dans sa partie supérieure et Ister dans sa partie inférieure). Dans la poésie ovidienne de l'exil (*Les Tristes* et *Les Pontiques*), les bords du Danube sont décrits comme un endroit terrible: « Styx quoque, si quid ea est, bene commutabitur Histro, si quid et inferius quam Styga mundus habet » (« Même le Styx, si une telle chose existe, serait pour moi bien préférable au Danube, et même quelque chose de pire que le Styx, si le monde en dispose »). Le Danube est systématiquement associé à l'altérité, c'est-à-dire à la présence sur la rive opposée des Barbares qui menaçaient physiquement le poète. Leur cruauté a un allié traditionnel, l'hiver, qui transforme le fleuve en route lorsqu'il est pris par les glaces. On retrouve ce thème ultérieurement, par exemple, cent ans plus tard, dans le *Panegyrique de Trajan*, de Pline le Jeune, dans lequel l'auteur relève le fait que les sites romains ont été installés sur le fleuve juste à l'époque la plus favorable aux Barbares et la plus défavorable aux Romains, « quand le Danube joint ses deux bords par l'effet du froid et, rendu solide par la glace, offre un immense champ de bataille, quand les nations sauvages sont armées plutôt par le ciel et leur climat que par leurs armes » (« eo ipso tempore, quod amicissimum illis, difficillimum nobis: quum Danubius ripas gelu iungit, duratusque glacie ingentia tergo bella transportat: quum ferae gentes non telis magis, quam suo coelo, suo sidere armantur? » *Panegyricus*, 12). Éternelle loi: comme il n'est pas d'identité sans altérité, il n'est pas de frontière sans confrontation, ni de rivière sans pont, fût-il de glace.

Il nous faut pourtant insister sur le fait que, même si nous nous sentons et sommes les héritiers de l'Empire Romain, celui-ci ne fut pas centré sur l'Europe, mais sur la mer Méditerranée (*Mare nostrum*). Après l'effondrement de l'Empire, les tensions

géo-stratégiques en Europe se sont modifiées, s'exerçant beaucoup plus sur l'axe Est-Ouest que sur l'axe Nord-Sud et le Danube, perdant son rôle de barrière, est devenu la plus grande voie de communication européenne. Ainsi les Magyars l'utiliseront-ils pour pénétrer en Europe Centrale. D'autre part, il est devenu un lieu de confrontation et d'échange entre l'Orient et l'Occident. Pour les Occidentaux, il était la voie vers Constantinople et Jérusalem. La première croisade, la Croisade des Pauvres (1096), a descendu la vallée du Danube: 15 000 personnes – y compris des femmes, des vieillards et des enfants – dont seulement huit chevaliers quittèrent la France sous la direction de Pierre l'Ermite et Gauthier Sans Avoir, plusieurs bandes tout aussi nombreuses vinrent d'Allemagne sous la direction de Volkmar, du prêtre Gottschalk ou de Emich de Leisingen ; ces premiers croisés terrorisèrent le centre et l'est de l'Europe avant d'être exterminés par les Turcs. À leur tour, les Ottomans ont utilisé le Danube comme moyen pour s'étendre en Europe Centrale: après la victoire de Nicopole en 1396, ils ont progressé le long du fleuve jusqu'à la défaite de Kara Mustapha devant Vienne en 1683. Ce fut alors que naquit le monde tel que nous le connaissons. Alors, « le centre de gravité du monde n'est ni sur l'Elbe, ni sur l'Adige ; il est là-bas, aux frontières de l'Europe, sur le Danube », écrivait Talleyrand, le créateur de la politique étrangère de Napoléon Bonaparte.

Le Danube vit alors une double vie. Dans sa partie supérieure, le bassin du Danube est le lieu de développement d'une civilisation d'un raffinement jamais vu. C'est l'apogée des cités danubiennes, et d'abord de Budapest et de Vienne. Nous avons tous fait le voyage de Sissi vers Vienne, afin de découvrir la vie brillante et compliquée de la Mitteleuropa, foyer de création intense où, tandis que la valse fait tourner les têtes, Freud invente la psychanalyse et Egon Schiele crée le Groupe pour le Nouvel Art (*Seukunstgruppe*).

Dans la partie est du fleuve, la situation géostratégique est totalement différente et les provinces danubiennes sont entraînées dans le mouvement continu de démembrement de l'Empire ottoman, d'extension de l'influence russe et d'accession à l'indépendance de leurs peuples. D'autre part, la dimension et la force du fleuve lui conservent en ces lieux son rôle d'obstacle: depuis les Portes de Fer jusqu'au Delta, le Danube balkanique reste un phénomène extrêmement impressionnant. Pourtant, comme dans le cas de la MittelEuropa, il est un lieu privilégié de rencontres ethniques ; Elias Canetti relate qu'à Roussé il lui était donné d'entendre parler sept à huit langues en un seul jour: le bulgare, le turc, le ladino, le grec, l'albanais, l'arménien, le tzigane, le russe. Autre auteur danubien,

Panaït Istrati nous décrit lui aussi un monde où se croisent tous les peuples de l'Orient.

Les différences entre la partie occidentale et la partie orientale n'empêchaient ni le passage des navires, ni celui des idées. Hölderlin, le poète des rivières par excellence, voit dans le Danube la route vers la Grèce. Il suggère même – en accord avec l'ancienne idéologie établie par la *translatio studii ac imperii* (selon laquelle le pouvoir et la domination culturelle se transmettent de peuple à peuple de l'Est vers l'Ouest) – que la source du Danube serait en Orient, ce que confirme symboliquement (et curieusement) l'habitude de mesurer la longueur du fleuve depuis son embouchure (depuis le phare de Sulina) et non pas depuis Donaueschingen où se trouve la *Donauquelle* (source du Danube).

« Voyager en amont ou en aval des rivières peut s'accompagner de changements d'états symboliques » note Michael Ferber (p. 233). L'esprit grec idéalisé par le philhellénisme allemand devait ressusciter dans ce pays, et le Danube parcouru par des navires puissants, représentait la liaison physique entre la civilisation hellénistique et ses héritiers. Non loin de Ratisbonne, cent mètres au-dessus de la ligne scintillante du fleuve qui mène vers l'Orient, le Walhalla, temple inspiré du Parthénon et dédié aux héros allemands, est un autre témoignage d'un rêve anachronique, mais aussi d'un transfert culturel significatif de l'époque qui a emprunté la vallée du grand fleuve.

Le XIX<sup>e</sup> siècle apporte toutefois un concurrent physique et mythique de taille au Danube. Il s'agit de l'Orient Express, appelé d'abord Express de l'Orient, qui deviendra lui aussi un symbole de relation entre Ouest et Est. Le Danube n'a pas immédiatement cédé le terrain: de 1883, date de la fondation du nouveau chemin de fer, jusqu'en 1889, le voyage était effectué par deux trains, un qui allait jusqu'à Giurgiu, où l'on traversait le fleuve en ferry, et un second qui allait de Roussé à Varna, d'où l'on prenait le bateau jusqu'à Istanbul. C'est en 1889 que la ligne Paris - Istanbul est devenue directe.

Mais le Danube reste le Danube. L'image héraclitienne de l'eau en perpétuel changement (on ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière) se transforme en image de l'éternité. Comme l'écrit Eminescu dans *Revedere* (*Revoyure*):

---

*Qu'est-ce le temps si, de mémoire d'homme  
Les astres brillent, les lacs embaument,  
Qu'il fasse beau ou alors mauvais,  
Le vent souffle, la feuille fait tinter ;  
Qu'il fasse beau temps, qu'il titube,  
Il n'arrête pas, mon Danube.  
Le seul humain est changeant  
Par ici-bas en errant,  
Nous, on reste là de tout temps  
Voire, on demeure les mêmes d'antan:  
La mer et sa foule de rivières,  
Le monde – y compris les déserts,  
Lune et Soleil dans leur course,  
La forêt avec ses sources.<sup>1</sup>*

Nous avons écrit plus haut que la civilisation suit le fil de l'eau, mais, de fait, l'eau est la civilisation. Le Danube est l'Europe. Artère navigable majeure du continent, le Danube a eu un rôle fondamental dans la constitution du destin des pays qu'il traverse. En tant que source de vie, qu'élément originel, il suggère un destin européen commun. La situation géographique du fleuve définit « l'axe de déplacement » général reliant l'Ouest à l'Est, le centre à la province, la patrie à l'étranger. Pour des raisons d'« histoire naturelle », le Danube est l'un des fleuves les plus cosmopolites de l'Europe, parcourant les espaces germanique, hongrois, roman et slave. Le Danube peut être qualifié de lieu de transition - géographique, historique, commerciale et culturelle – à caractère composite. Son caractère cosmopolite marque le franchissement et le dépassement des identités, l'explosion des limites, la démythisation. Le Danube représente donc un *topos* unique par le statut que lui confère sa position géographique et historique à part, à laquelle se sont rapportés bon nombre d'artistes et d'écrivains. Identité de frontière, le Danube est un creuset où se mêlent les différentes composantes nationales et culturelles, « un espace où les cultures se sont réunies et se sont séparées, comme sur toute frontière, ce qui peut signifier passage, mais aussi barrière » (Magris, p. 424). Attirant par sa localisation et son pittoresque, le Danube est le lieu où se croisent des peuples de toutes les directions de la rose des vents. Rivière de rencontre des grandes cultures et de confrontation des grandes politiques, le Danube est une rivière-pont. De même qu'il naît et grandit grâce à l'apport de tous les pays qu'il traverse, et au-delà, de même la culture européenne s'est-elle constituée au fil des siècles par la contribution de tous les peuples du continent. Il n'existe pas d'autre

---

<sup>1</sup> La traduction de ces vers appartient à Constantin FROSIN

fleuve qui, tout en restant le même, soit nommé de tant de noms différents par ses riverains et il n'est pas de culture qui se soit enrichie comme la culture européenne de tant de cultures particulières. Voilà pourquoi, cadre pour les déplacements et les transports, spectacle pour les voyageurs, obstacle ou lien pour les politiciens et les militaires, le Danube est devenu un motif constitutif du cadre descriptif de référence dans la littérature, la musique, la peinture et le folklore de ses peuples riverains. C'est pour cette raison également que la position centrale de cette frontière fluviale et son appartenance à la culture centro-européenne génère tant d'études d'ordres différents, qui, partant de la délimitation de l'espace danubien (topos géo-politique, modèle culturel et matrice mentale-affective), analysent la spécificité des styles de créativité littéraire de cette zone de contact ethnique, ainsi que les phénomènes de rencontre, de collaboration et de confrontation propres à cette créativité.

Le Danube symbolise la problématique d'une culture s'élaborant dialectiquement entre le *même* et l'*autre*. La même eau coule à Ratisbonne, à Budapest et à Galati, mais avec des nuances chimiques, géographiques, historiques, différentes et c'est cela justement qui constitue la culture européenne et le patrimoine européen.

En conclusion, nous voudrions rappeler que le Danube est encore actuellement le centre de préoccupations très concrètes. À l'embouchure du fleuve se rencontrent les territoires de trois républiques parlementaires – la Roumanie, la République de Moldavie et l'Ukraine. La République de Moldavie est le moins grand des états danubiens. Sa rive danubienne, qui était de 340 mètres au moment où la République est devenue indépendante, s'est étendue à 600 mètres grâce à un échange de territoires avec l'Ukraine. L'aménagement de la zone a dépendu des problèmes économiques et parfois politiques de la région, mais l'ouverture du terminal de Giurgulesti a finalement changé la physionomie de la région Sud du pays. Point à souligner: au-delà de son importance pour le marché interne des produits pétroliers, elle a fait de la Moldavie un pays maritime en lui offrant un débouché direct sur la mer Noire.

### **Références bibliographiques**

Boia, Lucian (2000). *Pentru o istorie a imaginarului/For a history of the imagination*. Bucharest: Humanitas.

Cionchin, Afrodita Carmen (2003). Trieste. Un caz interesant de interferență/Trieste. An interesting case of interference. *Limbaje și comunicare/Language and Communication*, VI, part I. Suceava: Editura Universității.

Ferber, Michael (2001). *Dicționar de simboluri literare/ Dictionary of Literary Symbols*. Chișinău: Cartier.

Magris, Claudio (1994). *Danubius/Danube*. Bucharest: Univers.

Tomizza, Fulvio (1992). *Destino di frontiera/The Destiny of border*. Genova: Casa Editrice Marietti.